



C - Raymond Queneau, un poète



Auteur : CARADEC François
Éditeur : Gallimard Jeunesse
Année première édition : 1982
Nombre de pages : 144 p.

Mots-clés : œuvre classique, anthologie • esthétique de la transgression • débat interprétatif • société - vie quotidienne

Résumé

Cette **anthologie** rassemble cent poèmes de Raymond Queneau, auteur du roman « Zazie dans le métro » et co-créateur en 1960, de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle). François Caradec, l'anthologiste, organise les poèmes composant le recueil en quatre parties intitulées : « Pour un art poétique », « Les ziaux », « Courir les rues », « L'espèce humaine », titres d'œuvres du poète mais y introduit des poèmes d'origines diverses. Comme les poèmes de Raymond Queneau sont peu connus par les enfants d'aujourd'hui, on peut commencer par leur faire découvrir « Le début et la fin », « L'ouïe fine », et « Pour un art poétique ». Puis on peut montrer, en citant quelques extraits, que d'une façon générale les textes de Queneau, à leur manière, s'intéressent à la **société** et à la **vie quotidienne** : « morale élémentaire », « Lentilles vert émeraude », « La pendule », « Men at work », « L'aventure », « Nocturne », « Acoustique », « Voies », « Rue Volta », « L'arbre qui pense », « Une histoire fabuleuse », « Les entrailles de la terre », « Les pauvres gens »... et témoignent également d'un quotidien révolu : « Il pleut », « La marine à voiles », « L'amphion », « Cris de Paris », « Passés futurs », « Il faut faire signe au machiniste », « Dites-moi zò »...

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

François Caradec, l'anthologiste, joue les provocateurs en entamant sa préface par ces phrases : « Raymond Queneau, un poète. Il faut mettre un point d'interrogation : Raymond Queneau, un poète ? Le point d'interrogation a son utilité. Car tout dépend de la façon dont on répond à la question « Qu'est-ce que la poésie, point d'interrogation. » On peut pratiquer le même jeu avec les élèves pour introduire un **débat interprétatif**. On commencera alors par leur lire – ou, mieux, faire lire par des élèves qui auront secrètement préparé leur intervention – quelques poèmes pouvant donner lieu à débat sur leur appartenance ou non au champ de la poésie : « Bon dieu de bon dieu que j'ai envie d'écrire un petit poème... », « Encore l'art po », « Le pour et le contre », « La chair chaude des mots », ou « Poème assez sérieux avec des points de suspension ». La discussion collective révélera les représentations des élèves sur la poésie, chacun les interprétant à sa façon. Après quoi il sera possible d'introduire des activités sur le fait que Queneau pratique essentiellement l'**esthétique de la transgression** : des mots écrits comme on les entend, la transgression de la métrique et des rimes traditionnelles, le foisonnement de néologismes et naturellement, les fameux exercices de style, dont quelques-uns figurent à la fin de l'anthologie. En particulier, Queneau invente souvent une sorte d'écriture phonétique proche des raccourcis que beaucoup utilisent aujourd'hui dans les textos (cf. par exemple, « Maigrir » ou « Nocturne »). Et l'on peut fort bien faire inventer alors des textos poétiques reprenant le procédé de Queneau.

Point particulier

On a ainsi l'impression que Queneau, constamment, joue avec la langue, avec les formes classiques. Il est vrai que les jeux littéraires ont tenu une grande place tant chez les surréalistes que chez les oulipiens. Or dès qu'on parle de jeu, on est tenté de convoquer l'esprit d'enfance et, pour aller plus loin, on peut se demander si les principaux destinataires de tous ces poèmes ce ne sont pas les enfants. Question qu'on posera aux élèves, après leur avoir montré que les mots « enfant », « écolier », « fillette » apparaissent dans nombre de poèmes (pp.14, 29, 39, 49, 53, 75) et, que, plus encore, beaucoup de poèmes paraissent s'adresser directement aux enfants, à commencer par « La fourmi et la cigale », mais aussi « Ixatnu siofnnut i avay », « Le dragon doux », et une dizaine d'autres.